

Participation et gouvernail : tous sur le bateau

Des membres du groupe de travail « réseau des apprenants » de Lire et Écrire, tous animateurs d'un groupe réseau au niveau local, se sont réunis pour échanger sur les enjeux, la méthode, les pratiques, les difficultés et les freins à la participation des apprenants. Quelques-uns ont aussi mis la question de la participation en débat dans leur groupe d'apprenants membre du réseau :

- Pourquoi êtes-vous venus dans ce groupe, qu'y trouvez-vous ?
- Avez-vous déjà été engagés volontairement à faire quelque chose dans votre village ou dans votre quartier ?
- C'est quoi être un citoyen engagé ?
- Être dans un groupe réseau, qu'est-ce que cela vous apporte ?

Voici le fruit de tous ces échanges.

Par des membres du GT réseau de Lire et Écrire
et des apprenants membres d'un groupe réseau

En 2014, le mouvement Lire et Écrire¹ lance un projet « réseau des apprenants » avec les objectifs suivants :

- favoriser et soutenir l’engagement individuel et collectif des personnes analphabètes en tant qu’acteurs-clés de la lutte contre l’illettrisme ;
- proposer un espace de construction d’une parole collective au réseau sur un problème de société qui fait sens avec l’expérience d’analphabétisme des participants ;
- permettre au réseau de porter cette parole collective dans les lieux décisionnels (internes et externes au mouvement) pour favoriser le changement social ;
- permettre à Lire et Écrire d’enrichir son positionnement pédagogique et politique à partir de l’expérience et du point de vue des personnes engagées dans le réseau.

Pour atteindre ces buts, divers projets sont menés et développés dans différentes régionales wallonnes et centres alpha bruxellois de Lire et Écrire. Tous les groupes qui travaillent dans le réseau se réfèrent à la méthode des intelligences citoyennes². Et leurs animateurs se réunissent une fois par mois environ en groupe de travail pour échanger les bonnes pratiques, construire des animations, ramener les problèmes qui se posent. Deux fois par an, les groupes d’apprenants se rencontrent pour présenter leurs actions et réfléchir à l’engagement citoyen.

Pourquoi avons-nous accepté ou nous sommes-nous proposés pour être animateur·rice·s d’un groupe réseau ?

Chacun d’entre nous a témoigné sur les raisons qui l’ont amené à s’engager :
« On me l’a proposé et j’avais eu l’occasion de participer à une rencontre des apprenants. Cela permet d’avoir des espaces d’actions. Dans le groupe, les

¹ Voir : www.lire-et-ecrire.be/Le-mouvement-Lire-et-Ecrire

² Voir : Majo HANSOTTE, *Le Juste, l’Injuste et les Intelligences citoyennes*, in *Journal de l’alpha*, n°192, 1^{er} trimestre 2014, pp. 12-31 (www.lire-et-ecrire.be/ja192) ; Majo HANSOTTE, *Mettre en œuvre les intelligences citoyennes*, *Le Monde selon les femmes*, 2013 (www.rcentres.qc.ca/files/mettre-en-oeuvre-intelligences-citoyennes.pdf).

apprenants sont volontaires, cela donne une dynamique tout à fait différente et c'est très motivant. »

« Se lancer dans des projets, on ne sait pas où ça va nous mener. C'est un gros défi. On va vers l'inconnu, on sort de sa zone de confort. Ce qui me motive, c'est le changement, c'est ouvrir les horizons. »

« Je me suis engagée parce que j'y croyais. J'ai toujours eu l'impression que je pouvais changer le monde. Il y a peu de personnes qui y croient comme moi. Mais malgré tout, j'ai envie de continuer. J'ai toujours eu l'impression qu'on pouvait réaliser de grands bouleversements même si, dans la pratique, je me rends compte que ce n'est pas ça. Et donc ce projet des intelligences citoyennes, ça me correspond tout à fait. »

« Avant, j'étais formatrice, j'ai commencé très classiquement. Puis, j'ai accompagné des apprenants dans la préparation d'un chef-d'œuvre³. Dans ce projet, je me suis rendu compte que les gens changeaient quand ils avaient un défi et qu'ils arrivaient à le surmonter. Apprendre à lire et à écrire, on peut travailler 20 ans avec les mêmes personnes, ce ne sera jamais parfait. Ce que je peux leur apporter à Lire et Écrire, c'est la confiance en soi, le collectif, et arriver à mener ensemble des choses concrètes. Je suis persuadée que c'est le plus important. »

« On m'a proposé de reprendre le groupe car la personne qui s'en occupait l'année passée n'était pas disponible. Et j'ai accepté pour relever le défi de mobiliser les apprenants. »

« Participer à un groupe de travail qui va déboucher sur des actions concrètes avec les apprenants. »

« C'est le fait de donner une place aux apprenants à l'extérieur de l'association qui fait qu'il y a un regard qui change : eux-mêmes changent leur regard sur leur personne et le regard des autres change aussi. »

³ Travail multidisciplinaire de recherche personnelle sur un thème choisi par l'apprenant et présenté devant un jury en vue de l'obtention du CEB (Certificat d'Études de Base).

« Mon expérience de travail montre que, oui, le changement est possible. Ce sont de longs processus. Mais les gens qui n'ont jamais eu de voix sont capables de prendre leur avenir en main, de décider des choses, de revendiquer des choses, de changer leur vision et de faire changer celle des autres. On est un petit grain de sable, une petite goutte d'eau, le colibri qui fait sa part et, tous ensemble, on peut arriver à des choses magnifiques. »

« C'est une belle aventure, il faut profiter des espaces pour le faire. »



Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt.

Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre.

Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu.

Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit :
« Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! »

Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

Légende amérindienne

Pourquoi êtes-vous venus dans ce groupe, qu'y trouvez-vous ?

Les apprenants ont de leur côté témoigné du pourquoi ils participent à un groupe réseau dans leur régionale ou leur centre alpha. Voici ce qu'ils ont dit :

- « *Agir ensemble et avancer ensemble.* »
- « *Défendre nos droits et les revendiquer.* »
- « *Chercher des idées ensemble, des solutions.* »
- « *Parler, s'exprimer sur les problèmes sociaux.* »
- « *Se questionner, s'informer, comprendre.* »
- « *Défendre des causes.* »
- « *Rencontrer de nouvelles personnes.* »
- « *Je n'aime pas l'injustice.* »

Expériences de participation

Nous avons échangé sur le mot participation. Que nous évoque-t-il ? À quoi nous renvoie-t-il ? Que mettons-nous derrière ce mot ?

Nous sommes tous d'accord pour dire que dans notre société, l'individualisme est de plus en plus prégnant. Les politiques actuelles et l'État social actif rendent les gens responsables de leur situation et les culpabilisent, empêchant la solidarité, ce qui fait qu'ils ont du mal à se mobiliser, à participer. C'est plus dur qu'avant. Des personnes n'ont plus ni l'envie ni l'énergie de bouger. La précarité, les contraintes, les angoisses du quotidien leur coupent les ailes. D'autres, comme les sans-papiers, n'osent pas se mettre en danger : les risques encourus sont trop grands. D'autres encore pensent que l'engagement, la participation citoyenne ne sert à rien.

L'indignation peut être à la base de la participation. Il y a à la fois l'espoir de changer et de la révolte : « *Je ne peux pas accepter telle situation !* ». La colère est un moteur de l'engagement.

Pour s'engager, oser le faire, nous pointons certains préalables :

- de la motivation, de l'envie ;
- une prise de conscience des injustices ;
- comprendre le contexte, analyser les mécanismes d'exclusion, de domination et d'oppression ;
- une impulsion qui vient de l'extérieur ;
- un certain niveau d'autonomie pour pouvoir s'impliquer ;
- de la confiance en soi et croire qu'un changement est possible ;
- se sentir concerné.

Nous travaillons ces préalables au sein des groupes pour susciter la participation citoyenne. Se reconnaître citoyen, c'est déjà une étape. C'est prendre conscience qu'on a un certain pouvoir. Cela ne va pas de soi de se rendre compte qu'on est citoyen, qu'on fait partie d'un collectif. C'est notre rôle en tant qu'animateurs de susciter cette envie, cette impulsion. Nous permettons aussi de découvrir, d'analyser et critiquer le contexte sociopolitique actuel, d'aborder la dimension historique des luttes pour une société plus juste. Et nous montrons que d'autres dans le monde luttent aussi. Nous sommes un maillon dans la chaîne et notre action, si petite soit-elle, si insignifiante semble-t-elle, peut être utile. C'est d'autant plus important que nous travaillons avec des personnes exclues.



Faire partie d'un groupe, se reconnaître dans ce groupe : une étape préalable à l'engagement citoyen.



Seconde étape : se reconnaître comme faisant partie d'un réseau à l'échelle de l'ensemble du mouvement Lire et Écrire.

La participation est un processus qui prend du temps : certaines personnes arrivent démolies et doivent d'abord se reconstruire, reprendre confiance. Le groupe leur rend une identité sociale qui va au-delà de ce que la société renvoie comme balises, comme normes : emploi, famille,... Or ces normes renvoient une image négative aux apprenants (chômeurs, assistés, immigrés,...). Participer à une groupe « réseau » permet d'être reconnu, de prendre un peu de pouvoir, de s'inscrire dans autre chose. C'est mettre du bleu dans un monde de plus en plus gris et croire qu'un autre avenir est possible. C'est exister. Se mettre en action permet de sortir de l'ombre. C'est oser.

La participation est un droit. C'est aussi une liberté pour chacun. Et un choix. Lire et Écrire suscite, propose : personne n'est obligé de s'engager dans le projet « réseau ». Pour choisir, certains préalables, entre autres ceux que nous avons déjà cités, doivent être remplis. Par ailleurs, en situation de précarité, il est difficile de pouvoir faire des choix. Cependant, pauvres, riches, grands, petits, travailleurs, chômeurs, hommes, femmes, belges, étrangers, tout le monde a sa place dans cette perspective.

Participer à un projet citoyen permet de répondre à un besoin de rencontres et d'échanges avec autrui, à l'envie d'apprendre des autres. Et c'est parce que les apprenants mènent des actions avec d'autres qu'ils reprennent confiance en eux. Cela peut être un cercle vertueux. Nous observons que la fierté émerge.

Participer à un projet citoyen exige une certaine persévérance : poursuivre malgré les échecs, continuer à y croire. Tous, apprenants, animateurs, partenaires peuvent s'essouffler.

Avez-vous déjà été engagés volontairement à faire quelque chose dans votre village ou dans votre quartier ?

Voici les engagements citoyens dont ont témoigné quelques apprenants :

- « *Rendre des services gratuitement (confection de vêtements, coiffure...).* »
- « *Faire une collecte de fonds pour organiser le mariage d'une personne sans ressources, pour payer les frais médicaux (maladie, accouchement...).* »
- « *Envoyer des vêtements au Maroc (enfants, adultes, layette de bébé).* »
- « *Cotiser pour construire une petite maison à une famille pauvre.* »
- « *Proposer un emploi à une personne dans le besoin...* »

C'est quoi être un citoyen engagé ?

Au sein des groupes locaux, chacun s'est ensuite exprimé sur ce que l'engagement citoyen signifie pour lui :

- « *C'est celui qui fait des manifestations pour défendre quelque chose, pour aider les autres, qui ne peut pas dire non face aux problèmes des autres.* »
- « *Ce serait de travailler ensemble avec les personnes dans le besoin pour les rendre plus indépendantes, plus libres en leur donnant le moyen de travailler et de gagner leur vie. Ce serait entre autres : leur donner accès à l'eau qui leur permettrait de pratiquer l'agriculture et l'élevage.* »
- « *C'est se battre pour ses droits.* »
- « *C'est tenir son engagement dans un projet.* »
- « *C'est connaître ses droits et en informer les autres citoyens, les sensibiliser.* »
- « *Être fier quand notre travail est reconnu.* »
- « *Faire changer le regard des gens sur les personnes en situation d'illettrisme, sur les allocataires sociaux.* »
- « *C'est participer aux magasins citoyens, les logements partagés par exemple.* »
- « *Je suis engagée auprès des malades, les problèmes du monde me touchent, j'ai beaucoup aimé l'hommage aux victimes des attentats que nous avons organisé avec notre centre l'année passée.* »

Les intelligences citoyennes : soutien à la participation ?

Nous travaillons tous en nous basant sur la méthode des intelligences citoyennes. Que nous apporte-t-elle ?

Un aspect important est le passage du « je » au « nous » et au « nous tous ». Chacun peut sortir de sa situation pour s'intéresser à celle des autres, chacun est capable de se mobiliser pour quelque chose qui ne le touche pas directement. Une histoire particulière injuste émeut, indigne, met le groupe en mouvement et devient le levier d'une action.

Un élément fondamental de la méthode est « le gouvernail ». Il permet d'explicitier que pour s'engager pour une société plus juste, quatre piliers sont fondamentaux. Ces piliers sont universels : ils ont fait l'objet de luttes par les hommes et les femmes, à travers l'histoire et chez tous les peuples. Il s'agit de :

- l'autonomie, dans le sens de « nous, acteurs responsables », c'est nous qui décidons de notre société et non une entité abstraite ;
- l'égalité ;
- la liberté ;
- la solidarité : solidarité personnelle, chaleureuse et solidarité institutionnelle, celle qui concerne la redistribution des richesses et la défense d'une justice sociale pour tous et toutes.

Ces quatre piliers sont liés, soudés. Comme le gouvernail qui dirige le bateau, si on met trop de poids sur l'un d'entre eux, on chavire... Travailler le gouvernail avec les apprenants est essentiel, c'est lui qui permet de passer du « je » au « nous tous », il permet de questionner les injustices avec le groupe, de penser ensemble nos actions citoyennes et d'évaluer notre travail.



Le gouvernail pour penser et agir...



Quelques actions menées par les groupes d'apprenants

À l'occasion de la Journée internationale de l'alphabétisation du 8 septembre 2015, **Lire et Écrire Wapi** a fait le pari, le temps d'une matinée d'échanges, de plonger ses partenaires en « Absurdie »⁴. Pour y parvenir, l'association a pu compter sur la créativité des apprenants de Mouscron à l'origine du *Jeu du Pigeon*. Il s'agit d'un jeu pour :

- dénoncer des situations absurdes vécues par des personnes en difficulté face à l'écrit dans le cadre de leur recherche d'emploi ;
- permettre aux participants de prendre conscience ensemble de l'absurdité de certaines mesures mises en œuvre dans les politiques d'accompagnement, de contrôle et de sanction par rapport à la recherche d'emploi ;
- réfléchir et formuler des alternatives face au système et à ses dérives.



Le « Jeu du Pigeon », un jeu qui plonge les joueurs en « Absurdie ».

⁴ Voir l'article Campagnes de sensibilisation : pourquoi Rosa ne parle pas en « Je » mais résonne en « nous »..., pp. 44-60 de ce numéro.

À Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage, le groupe *Agir collectivement* mène des actions pour répondre au regard négatif porté par les actifs sur les chômeurs et en particulier sur les personnes peu ou pas scolarisées. En 2015, le groupe a choisi l’affiche photographique comme moyen d’expression pour sensibiliser et conscientiser un large public. Une fois les affiches créées, les apprenants ont écrit en atelier d’écriture des textes biographiques ainsi qu’un texte d’introduction pour la campagne du 8 septembre.



Des affiches pour dénoncer la chasse aux chômeurs et interpeler l’opinion publique.

Au Centre alpha de Molenbeek Dubrucq, beaucoup d’apprenants ont témoigné du mauvais accueil qu’ils reçoivent dans les institutions publiques parce qu’ils ne maîtrisent pas suffisamment la langue française. Suite à toutes ces plaintes, le groupe réseau de Molenbeek a décidé d’agir pour transformer les représentations négatives et discriminatoires de la société vis-à-vis des personnes analphabètes en interpellant l’échevine de la Jeunesse, de la Cohésion

sociale, du Dialogue interculturel et de la Lutte contre l'exclusion sociale. Lors d'une rencontre le 23 mai 2014, les apprenants ont posé des questions à l'échevine et lui ont fait des propositions, mais ses promesses de collaboration n'ont finalement jamais abouti...

À Namur, un groupe d'apprenants et d'anciens apprenants en alphabétisation, *Les Transform'Acteurs*, se réunit au sein de Lire et Écrire Namur. À partir d'injustices vécues, ils construisent des paroles et actions collectives comme les saynètes intitulées *On a éter abon ékol*. Elles dénoncent les inégalités à l'école et livrent ce message des *Transform'Acteurs* : « Nous ne voulons pas que les enfants qui sont à l'école aujourd'hui soient analphabètes demain. »



Deux autres actions de groupes réseau : en haut, une action du groupe du Luxembourg pour faire changer les représentations sur les illettrés ; en bas, une action du groupe de Saint-Gilles sur la mobilité à Bruxelles.

Être dans un groupe réseau, qu'est-ce que cela vous apporte ?

Dans leurs groupes respectifs, les apprenants ont témoigné de l'importance pour eux de participer à un groupe réseau :

« Plus de confiance en soi. »

« Être reconnu par les gens de mon quartier, de ma ville, par ma famille. »

« Oser m'exprimer plus. »

« Montrer que j'ai d'autres compétences. »

« Découvrir de nouvelles choses. »

« Je ne suis plus gêné de dire ou montrer que j'ai des difficultés en lecture et en écriture. »

« Je ne suis plus gêné de dire que je suis en formation à Lire et Écrire. »

« J'ose prendre la parole en dehors de Lire et Écrire. »

« Avoir plus de vocabulaire. »

« Être plus ouvert. »

« Faire de nouvelles connaissances même en dehors de Lire et Écrire, et donc dialoguer avec l'extérieur. »

« Travailler avec des apprenants d'autres groupes, d'autres apprenants d'autres Lire et Écrire [rencontres du réseau]. »

« Plus d'échanges, plus d'idées pour les projets. »

« Plus de courage. »

« Je suis la fierté de ma famille, de mes amis, de mes parents, de mes enfants. »

« Je suis fier de moi. »

Nos questionnements

En GT réseau, nous avons aussi réfléchi aux freins et difficultés que nous rencontrons dans notre travail. Adapter la méthode des intelligences citoyennes à des personnes en situation d'illettrisme est un véritable défi et nous pose souvent question, génère des incertitudes. Nous nous y attelons et le challenge a un côté passionnant, surtout lorsqu'on travaille en groupe d'animateurs où l'on peut déposer ses hésitations, ses faiblesses et construire ensemble des pistes.

La méthode des intelligences citoyennes préconise de partir des injustices vécues par les membres du groupe qui, à partir de là, s'approprient un des récits, puis imaginent et réalisent une action citoyenne, se mobilisant ainsi pour une société plus juste. Comment susciter l'émergence des injustices, les travailler au sein d'un groupe et arriver à mener à bien les actions proposées par les apprenants, en lien avec les enjeux institutionnels qui ne sont pas toujours perçus ou n'ont pas encore trouvé de réponse ? Comment faire remonter les voix des apprenants, leurs points de vue, leurs réflexions et analyses sur les injustices vécues – souvent renforcées du fait de leur illettrisme – jusqu'aux conseils d'administration et mouvements porteurs de l'institution ? Ceci, afin que ces voix soient relayées dans d'autres lieux, tels que les services publics, les organismes d'insertion, les CPAS, jusqu'aux Parlements pour que devienne effective la prise en compte des personnes analphabètes dans tous les espaces de la société !

**Des membres du GT réseau de Lire et Écrire
et des apprenants membres d'un groupe réseau**